"Maurice Chappaz. Écriture et errance" - souvenirs et perspectives

Autor(en): **Cudré-Mauroux, Stéphanie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse**

Band (Jahr): **83 (1996)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-362302

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Stéphanie Cudré-Mauroux, collaboratrice scientifique aux Archives littéraires suisses

« Maurice Chappaz. Écriture et errance » – souvenirs et perspectives

Mon idéal depuis l'enfance est incarné tantôt
par le vagabond, tantôt par le patriarche.
(Portrait des Valaisans en légende et en vérité)

À plusieurs reprises, Maurice Chappaz parle de Cingria et de Roud, deux modèles littéraires à l'influence formatrice, chacun correspondant à l'un des versants de sa personnalité. Le premier incarne le *vagabondage incessant* et le second l'exploration intérieure, la fascination du monde invisible :

Il y a un voyage continuel dans Cingria, il y a l'instant comme une étincelle, tout change, tout se renouvelle. Et puis par rapport à la vie sociale, il y a le marginal, intégré au monde, intégré à la nature, au mouvement de la vie plus que ceux qui ont des appuis sociaux. Il va être près d'un chat qu'il rencontre, près d'un bouquet de fleurs, près d'un homme qui passe, près d'une petite gare. Et l'aventure saisit ce bouquet, cet homme, ce chat. [...] J'ai été séduit par cette poésie et ce genre de vie.

Cette sorte de frémissement permanent, de liberté totale, de destin ondoyant tentera Maurice Chappaz qui pourtant ne s'y livrera jamais complètement, sans cesse retenu ou rappelé vers son pays, ses terres, ses vignes, ses maisons par les événements (mobilisation lors de la Seconde Guerre mondiale, rencontre de S. Corinna Bille, naissance des enfants...).

À l'opposé, Maurice Chappaz fut également séduit par la vie sédentaire de Gustave Roud, son profond attachement au lieu, à sa région – Carrouge et le Jorat –, son extrême attention aux choses simples et belles de la vie quotidienne.

J'ai vu Roud un soir dans une maison à Lausanne. Il y a un merle qui s'est mis à chanter sur la pelouse cinq étages plus bas, et Roud s'est penché, l'a regardé, exactement comme s'il rencontrait un très grand musicien. Il y avait une politesse de tout son corps par rapport à cet oiseau, un mot qu'il a dit pour aller l'écouter en se penchant, qui était saisissante. J'ai vu Roud de la même façon saluer les marguerites au bord d'un talus et se pencher vers elles. Il avait de la tendresse pour elles comme pour de véritables personnes.

Maurice Chappaz a été attiré par la vie solitaire de Gustave Roud qui permettait aux présences invisibles d'affleurer.

Toutes proportions gardées, monter une exposition relève également de la sédentarité et du vagabondage. C'est un peu jouer sur les mots mais à peine.

En 1995, Thomas Feitknecht, responsable des Archives littéraires suisses, et Marius Michaud, son suppléant, m'ont demandé si j'avais l'envie et le courage de m'attaquer à cette entreprise : ma réponse a immédiatement été oui. C'était un superbe défi, très motivant.

L'élaboration de l'exposition *Maurice Chappaz. Écriture et errance* était liée, pour moi, à l'établissement de l'inventaire du fonds Maurice Chappaz. Le travail d'archivage des manuscrits des œuvres – de nature plutôt statique si l'on excepte les nombreux allers et retours entre les magasins, les entrepôts de matériel et la table de travail – est un passage obligé vers la connaissance en profondeur d'un auteur. L'inventaire se faisant, on se familiarise avec les brouillons de l'écrivain, passant des premiers scénarios, plans ou ébauches, au manuscrit définitif par les états successifs de l'œuvre. Le livre *in statu nascendi* se construit sous les yeux de l'archiviste et lui suggère de nombreuses clefs de lecture. C'est ici que l'esprit se met à vagabonder, penchant plutôt pour l'approfondissement de tel ou tel thème, récurrent ou pas, jouant, jonglant avec les possibilités qu'il recèle, jaugeant s'il y a matière à exposition ou non.

Ainsi, je m'étais plu, à un certain moment, à imaginer une exposition qui fût centrée sur les textes mortuaires du poète valaisan. Le passage vers l'au-delà, le dernier voyage, est un moment qui préoccupe beaucoup Maurice Chappaz, qu'il s'agisse de la mort de ses

proches ou de la sienne. Une terrible fascination l'habite. D'ailleurs, il apprivoise la mort en la guettant auprès des personnes aimées ; il surveille les agonies, cherche des signes, décrit les derniers regards (l'incandescence bleue de celui de sa tante, celui de Corinna, très calme entre le gris-bleu et le violet)... En 1977, il écrivait : « Je songe à un Livre des Morts de ma famille. J'ai noté ces passages qui me fascinent. Je comprends les peintres qui ont accumulé les études au chevet de leurs aimées mourantes. Hodler. » Maurice Chappaz n'écrit pas, suivant son projet, *un* livre mais *des* livres des morts : *Le Livre de C* et *Octobre 79* paraissent en 1986 et témoignent des derniers jours de S. Corinna Bille. En 1990, *La Veillée des Vikings* évoque les moments ultimes de son oncle Maurice Troillet et de son beau-père, le peintre Edmond Bille. En 1993, Chappaz écrit un adieu à son ami Gabriel Chevalley dans *La Mort s'est posée comme un oiseau.* Dans une longue lettre-journal qu'il écrit à Gustave Roud, il raconte la mort de sa vieille tante Julia, tellement aimée.

Outre sa couleur quelque peu funeste, le projet d'exposer le *Livre des morts* de Maurice Chappaz présentait des inconvénients : de nombreuses composantes de la vie de l'auteur et plusieurs de ses œuvres n'entraient pas dans ce thème, ou difficilement ; les liens et rapports pouvaient sembler forcés, voire incongrus.

C'est en lisant un cahier inédit, du temps du Collège de Saint-Maurice, que la double thématique de la sédentarité et de l'errance s'est imposée. Maurice Chappaz note brièvement quelques-uns de ses projets :

[...] approfondir mes connaissances de la montagne
vivre avec le strict minimum, 5-600-1000 francs par an (en tout cas j'essaierai)
15 jours du mois de juillet, un chapeau de paille, des salopettes, un banc, absolument pas bouger
monter un cirque avec des amis, une roulotte de bohémiens pour voyager en France (je puis apprendre l'accordéon, faire un numéro tir, Claude aussi et de force, G.B. [Georges Borgeaud] [...], F.G. [Fernand Gay] (G.R.) [Gilbert Rossa] les clowns et du théâtre, reste encore G.C. [Gabriel Chevalley], 2 danseuses, ménagerie peu encombrante : 1 chien de chasse, qlqs marmottes et 2 oursons) [...]

C'est tout un programme ! Les livres à venir, les passions futures, l'ambivalence sédentarité- errance habitent ces notes de jeunesse. J'ai été séduite par cet enthousiasme, proche du monde du *Grand Meaulnes,* auquel toute une génération de collégiens de Saint-Maurice s'est identifiée. Et je suis partie à la recherche d'échos à ces notes dans l'œuvre et dans la vie de Maurice Chappaz. Les livres foisonnaient de citations m'encourageant dans ce sens ; il n'y avait que l'embarras du choix. Par ailleurs, lors de sa visite à Berne, en février 1996, pour l'identification de milliers de photographies de son fonds, Maurice Chappaz avait répondu à nos questions dans un enregistrement de plusieurs heures au cours duquel il disait se retrouver pleinement dans ces deux mouvements de fuite et de retour qui caractérisent les tensions internes du poète « errant ».

Une fois la thématique choisie, tout reste à faire ; l'élaboration du corpus, le choix des personnalités-amies qui doivent figurer dans l'exposition, l'établissement des textes l'accompagnant, le contact, d'abord hebdomadaire, puis quasi quotidien avec les graphistes Corrado Luvisotto et Vincent Marbacher, les rencontres avec les éditeurs Alain Rochat et François Rossel pour le livre que l'on s'engage à leur fournir, la préparation des documents pour l'établissement des fac-similés, les visites à Maurice Chappaz avec mes collègues Marius Michaud ou Marie-Thérèse Lathion, le choix des quelque trois cent soixante photographies que nous utiliserons pour le diaporama, puis la coordination avec l'atelier de photographie de la Bibliothèque nationale suisse (Sylvia Schneider et Peter Sterchi), les discussions avec mes collègues Ruedi Probst, Ueli Weber et Peter Erismann pour le dossier *Quarto,* les demandes de prêt, le choix des documents sonores et vidéos puis l'établissement des copies et des mixages avec des techniciens de l'image et du son...

Je fus saisie d'une sorte de mimétisme, comme si la thématique choisie me forçait à adopter son propre rythme, comme si elle se jouait à l'avance de toutes les résistances que je pouvais lui opposer. Aux journées studieuses à ma table de travail des Archives littéraires succédaient de mémorables escapades en Valais ; notamment celle où Marie-Thérèse Lathion et moi nous sommes égarées dans les forêts au-dessus de Vercorin à la recherche du chalet de Maurice Chappaz, au fond du Vallon de Réchy.

Ou cette autre qui nous avait vus, Vincent Marbacher, Marius Michaud et moi, rentrer du Valais, la voiture pleine de documents, une photographie panoramique de deux mètres de long, posée sur nos têtes, seul espace libre du véhicule. Pour notre désagrément momentané, notre cher graphiste avait repéré sur cette photographie le petit bout de montagne qu'il lui fallait *absolument* pour son concept... Et c'est le Grand Combin que nous avons été enchantée (plus tard !) de voir figurer sur les panneaux bleus du couloir de la Bibliothèque nationale.

Le diaporama était aussi à lui seul une aventure ; il fallut d'abord choisir parmi des milliers de photographies du fonds Chappaz-Bille, auxquelles se sont ajoutées celles plus récentes de Michène Chappaz couvrant les dix dernières années. Après avoir sélectionné quelque trois cent soixante vues, nous avons demandé à Sylvia Schneider de bien vouloir établir des doubles. Puis Vincent Marbacher a repris toutes ces photos, les a recadrées, pour leur donner une nouvelle vie, plus dynamique et plus médiatique. Le laboratoire de photographie de la Bibliothèque nationale et Peter Sterchi se sont chargés de réaliser les diapositives, leur imprimant un filtre bleu ou sépia selon qu'il s'agissait d'une illustration de l'errance ou de la sédentarité. Il nous restait à organiser la projection, c'est-à-dire synchroniser les quatre appareils au moyen de deux tables de mixage. Pour ce faire, nous avons dessiné des portées musicales, une pour chaque appareil, qui étaient censées nous donner les indications de fondu enchaîné et du passage des diapositives. Je dictais : « gauche – droite – cut – fondu enchaîné », et Vincent Marbacher gérait les tables de mixage. Une seule fausse impulsion et nous étions contraints de recommencer tout l'enregistrement ! En effet, le système avec lequel nous travaillions ne nous autorisait aucune correction en cours d'enregistrement !

Après nous être improvisés techniciens, spécialistes-producteurs, nous fûmes forcés de jouer les électriciens ! La veille du vernissage, à 22 heures, notre projection ne fonctionnait pas ; un des appareils n'était plus capable de capter le signal sonore de l'enregistrement CD qui synchronise le tout. Le câble de liaison nous avait lâchés ; nous étions épuisés, désespérés, maudissant cette fichue idée qui nous était venue quelques mois plus tôt... Le diaporama est probablement l'une des techniques les plus subtiles, sensibles ou émouvantes qui soit, mais la fragilité de ce système paraît à la mesure de son pouvoir émotionnel !

L'exposition montée, elle doit se défendre toute seule ; elle semble d'ailleurs très vite douée d'une vie propre. Elle se nomadise, faisant halte ici ou là.

Chaque lieu d'exposition nécessite d'importantes adaptations. Au Manoir de la Ville de Martigny, qui accueillera l'exposition après la Bibliothèque nationale suisse, les salles se répartissent sur trois étages ; les locaux, fort différents du couloir de notre Bibliothèque nationale, empêcheront la reconstitution des deux images en perspective. Les salles n'ont pas suffisamment de profondeur pour que l'illusion d'optique puisse se reformer, les plafonds sont plus bas, la superficie plus importante... Il faut reprendre le concept, l'assouplir à certains moments, repenser l'exposition dans un autre cadre. Nous ajouterons encore à notre exposition quelque trente agrandissements photographiques qui nous permettront d'« habiller » le Manoir de la Ville de Martigny.

La récompense d'une telle entreprise, c'est le plaisir de l'auteur que nous fêtons. Maurice Chappaz s'est déclaré enchanté de cet hommage ; son émotion, le soir du vernissage, en témoignait. Et la presse nous a comblés ; plus de trente articles dans tous les journaux importants (dont des dossiers dans le *Journal de Genève*, le *Kleine Bund*, *Coopération*, *La Liberté*, ou le *Passe-Muraille...*). La télévision et la radio sont venues aussi à plusieurs reprises réalisant de riches émissions sur Maurice Chappaz (je pense notamment au magnifique témoignage d'Isabelle Rüf pour *Espace 2*).

Mais ce n'est pas terminé. L'exposition continuera sa tournée en France et au Canada où elle subira de nouveaux ajustements. Pour un certain temps du moins, sa vie semble toute tracée. Elle appartient, comme le narrateur du *Testament du Haut-Rhône*, à une famille, celle de « la cité bohémienne ».